



Archives de sciences sociales des religions

138 | avril - juin 2007
Varia

Thomas A. Idinopulos, Brian C. Wilson (éds.), *Reappraising Durkheim for the Study and Teaching of Religion Today*

Leiden, Boston, Köln, Brill, coll. « Numen Book Series, Studies in the History of Religions », XCII, 2002, 192 p.

Nathalie Kálnoky



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/6452>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 97-251

ISBN : 978-2-7132-2143-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Nathalie Kálnoky, « Thomas A. Idinopulos, Brian C. Wilson (éds.), *Reappraising Durkheim for the Study and Teaching of Religion Today* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-53, mis en ligne le 12 septembre 2007, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/6452>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Thomas A. Idinopulos, Brian C. Wilson (éds.), *Reappraising Durkheim for the Study and Teaching of Religion Today*

Leiden, Boston, Köln, Brill, coll. « Numen Book Series, Studies in the History of Religions », XCII, 2002, 192 p.

Nathalie Kalnoky

- 1 « Réévaluer Durkheim pour l'étude et l'enseignement de la religion aujourd'hui », sous ce titre général, l'ouvrage présente dix articles (plus que de chapitres) d'universitaires américains et britanniques. Une précision s'impose en ouverture : cet ouvrage est le volume XCII d'une collection intitulée « Studies in the History of Religions » où religion est au pluriel, cependant tout au long de l'ouvrage, le terme est utilisé au singulier. Après quelques hésitations entre « fait religieux » et « religion », c'est finalement cette traduction au plus proche de l'original qui a été retenue le plus souvent possible bien que l'expression « la religion » (avec article défini) en français soit parfois surprenante.
- 2 Cette réévaluation proposée par les auteurs (majoritairement théologiens) est motivée comme suit : « Ce que nous trouvons impressionnant et motivant comme grille de lecture pour l'étude et l'enseignement de la religion est l'exemple académique même de Durkheim : rechercher et développer des idées comme "société", "sacré/profane", etc. qui offrent une densité et un sens conceptuels à l'analyse des faits religieux. En présentant cette collection d'articles sur la sociologie de la religion de Durkheim, notre but est de procéder à une réévaluation de cette pensée féconde dont la théorie en matière de religion est aussi indispensable aujourd'hui qu'elle le fut lorsqu'il l'énonça pour la première fois il y a environ un siècle. » (p. XII).
- 3 Le premier article : T.A. Idinopulos, « Les forces et faiblesses de la méthodologie de Durkheim pour l'étude et l'enseignement de la religion », présente l'outillage méthodologique de Durkheim et son efficacité sociologique tout en rappelant la limite de

la pensée positiviste athéiste à l'égard du ressenti individuel du fait religieux qui ne paraît pas à l'auteur être réductible à cette approche.

- 4 Ensuite cette « réduction », dont le sociologue se serait rendu coupable, est niée dans le deuxième article où, comparant les conceptions de Durkheim et celles de Mircea Eliade, est proposée une réconciliation entre le sociologue et le théologien au travers d'un humanisme partagé : W.E. Paden, « La création du comportement humain : réconcilier Durkheim et l'étude de la religion ».
- 5 L'article suivant s'ouvre également sur ce refus d'une vision ultra-simplifiée de la pensée de Durkheim et pose la question de l'analyse du sacré dans l'œuvre de Durkheim et d'une possible extension vers le « semi-sacré » d'une religion séculière éventuellement plus conforme à notre société matérialiste : W. Watts Miller, « Sécularisme et le Sacré : une "religion séculière" existe-t-elle vraiment ? ».
- 6 Deux articles s'attachent plus spécifiquement à l'influence des travaux de W. Robertson Smith sur l'évolution de l'approche de la religion de Durkheim, développant tout à la fois le renouvellement que la lecture des travaux de Smith entraîna chez Durkheim et l'enrichissement que ce dernier apporta sur l'interrelation entre sacré et société : R. Alun Jones, « Pragmatisme et protestantisme dans le développement de la sociologie de la religion de Durkheim » ; Robert A. Segal, « Influence de Robertson Smith sur la théorie du mythe et du rituel de Durkheim ».
- 7 L'article suivant s'intéresse à l'approche sociologique que fit Durkheim des concepts issus des catégories de Kant dans sa théorie de la connaissance (premières pages de « Formes élémentaires de la vie religieuse ») et en présente les contradictions intrinsèques selon l'analyse formelle en concluant sur la prudence nécessaire à suivre certaines conclusions : Tony Edwards, « Durkheim, Kant et la construction sociale des catégories ».
- 8 Suivent deux articles qui tentent de cerner l'homme Durkheim et non seulement ses travaux en évoquant l'environnement et les conditions intellectuelles de travail de Durkheim et l'influence potentielle de sa judéité. Les oppositions, formulées par les historiens des religions (protestants et libéraux), à l'approche sociologique que développaient Durkheim et ses collaborateurs à la V^e section de l'École Pratique des Hautes Études et dans la revue *l'Année sociologique* portent tout à la fois sur l'objet d'études (les religions des sociétés primitives vs les monothéismes du Livre) et sur la méthodologie (sociologie vs théologie et/ou histoire dans une vision évolutionniste). L'article de John I. Brooks III, « Les Durkheimiens et la V^e section de l'École Pratique des Hautes Études », conclut sur la place de Durkheim et de ses successeurs dans le dialogue toujours en cours en France entre tenants de l'approche historique et adeptes de l'approche sociologique dans l'étude des religions. La présentation de Ivan Strenski sur la situation de Durkheim, de sa « foi » plus intense en sa qualité d'intellectuel que dans sa judéité, dans la France de la III^e République, sur le positivisme athéiste volontariste qui caractérisait son approche scientifique de tout objet social, y compris le fait moral ou le fait religieux, est pertinente et finement menée : « Durkheim, judaïsme et la vie après la mort (afterlife) ».
- 9 Les deux derniers articles, comme les quatre premiers, reviennent sur le fond de l'approche durkheimienne, en éclairant cette fois non pas seulement des concepts du fait religieux mais aussi en re-questionnant l'approche durkheimienne sur deux moments historiques de l'évolution des religions : la segmentation du groupe social et l'émergence de la chrétienté première d'une part (James Constantine Hanges, « Durkheim et la première Chrétienté ») et le paradoxe de l'espace sacré dans le puritanisme en Nouvelle-

Angleterre au XVIII^e siècle d'autre part (Brian C. Wilson, « Autels et pierres plates (chalkstones) : l'anomalie de l'espace sacré puritain à la lumière de la théorie du rituel de Durkheim »).

- 10 Chaque auteur à sa manière, et l'ouvrage dans son ensemble, reprennent le même schéma de questionnement proposé dans le titre général : réévaluer l'approche durkheimienne dans l'étude du fait religieux aujourd'hui. Pour le lecteur français du troisième millénaire, la première étape de cette réévaluation qui, article après article, laisse à penser que Durkheim était un tenant intransigeant et sans nuance du holisme social, doublé d'un athée rigoriste, surprend un peu par son excès. La démonstration qui suit ensuite, dans chaque article, de la nuance et de la richesse du questionnement méthodologique de Durkheim est convaincante mais ne semble nécessaire que pour autant que le lecteur a été persuadé de la validité de la première image donnée de l'approche de Durkheim. Le débat entre holisme et individualisme, pour simplifier la question, n'est pas terminé. Le fait religieux reste un champ idéal pour confronter ces deux théories et la grille de lecture, très riche et nuancée, qu'a proposée Durkheim en son temps, mérite d'être toujours prise en considération aujourd'hui, ce que fait, à sa manière, cet ouvrage clair et agréable à lire.